

## Sortir

## Cocobeach : il était une fois une histoire à (re)découvrir



Laissez-vous choyer par le vent marin et le sable fin de Cocobeach.



Plage de Massambouet. Au loin, la Guinée Equatoriale.

Photo : LRA

Photo : LRA

Line R. ALOMO  
Cocobeach/Gabon

*Plages de sables blancs, chants d'oisillons, débarcadères grouillant de monde, vestiges d'un passé "guerrier", monument aux morts, poisson frais ou salé: le chef-lieu du département de la Noya a tous les ingrédients pour plaire aux visiteurs.*

**DEPUIS** Libreville, prenez une première voiture pour Ntound, 500 ou 1 000 francs CFA, selon les agences. Vous en aurez pour près d'une heure, sur 42 km! Ensuite, à bord de la Noya Express, ou de tout autre transporteur, vous voilà dans le chef-lieu du département de la Noya : Cocobeach. Pour 4000 ou 5000 francs. Bien entendu, il y a une condition: vous arriverez à destination si votre moyen de locomotion a une santé de fer. Vous

l'aurez compris, l'itinéraire Ntound-Cocobeach, tout comme Libreville-Ntound d'ailleurs, est un véritable parcours du combattant. Les plus rusés préfèrent attendre la saison sèche pour s'y rendre. Encore que... A part ces inconvénients liés à l'état de la route, le reste n'est que pure merveille, à la fin du parcours: un paysage fait de verdure, d'eau et de plages de sable blanc. Auparavant, le long du trajet, les verts pâturages donnent le ton. Avec de la chance, vous pourrez voir un singe traverser la route. Après, Cocobeach apparaît, comme sorti de nulle part. Petite ville à parcourir d'un trait. Avec ses administrations peintes de couleur jaune et verte, la petite bourgade épouse à merveille la nature environnante. Des charmes qu'il faut savoir apprécier. Le calme est au rendez-vous. Le chant des oiseaux, pour vous bercer. Au loin, la mer, promesse d'un bain

dans ses eaux salées. Mais d'abord, prendre ses quartiers dans l'un des deux principaux hôtels de la ville. Chez "Tante Mado" déposez vos affaires dans une chambre climatisée ou ventilée, selon vos moyens. À défaut, tentez votre chance à "Espérance". Mêmes suggestions dans l'hébergement, avec l'avantage d'une barrière pour sécuriser votre véhicule si vous en avez un. Sinon, il n'y a pas grand chose à craindre. La ville n'a pas cette réputation de lieu où règne l'insécurité. Pas pour le moment en tout cas. Ensuite, faites un tour chez Mama Ntsame, tenancière du restaurant "Allegro", pour déguster un bon plat de bouillon ou du chat huant à l'odika. Avec un peu de chance, vous pourriez voir ceux que l'on pourrait appeler "les voisins" des Cocobeachois : les bœufs. Ils broutent allègrement l'herbe alentour. Une fois votre ventre plein, place ensuite à la visite. D'abord la bibliothèque de Cocobeach, pour s'incliner sur le monument aux héros. Une inscription vous explique tout ce que vous voulez savoir à propos de cette place: "tués lors des combats du 21 septembre 1914 à Cocobeach". Ou plus exactement : "Le 21 septembre 1914 à 5h, 250 hommes composant la 7e compagnie du Régiment du Gabon débarquèrent de la canonnière, « La surprise », pour donner l'assaut aux troupes allemandes retranchées à Cocobeach. À 16h 30, après de rudes combats, la victoire était acquise. Souvenons-nous de ces héros". Pour corroborer l'histoire, les restes d'un bateau échoué sur la plage sont nettement visibles en période de basse marée.

**BALLAIT DE PIROGUES\*** Ensuite, un arrêt s'impose à Massambouet, le débarcadère. Un balai de pirogues qui vont et viennent. Le fameux spectacle du "tiré-tiré" pour sortir le filet de l'eau : la



Ne retournez pas sans avoir jeté un œil à ces vestiges du bateau "La surprise", échoué en 1914.

Photo : LRA

solidarité et la subtilité des hommes permettant de venir à bout de lourdes charges... Au loin, l'île Libé en Guinée Equatoriale. Les Sékiani et les Benga y vivent, d'après les informations recueillies ici et là. Pourtant, l'île appartient à la Guinée-Equatoriale, qui y posséderait même une base militaire. "Drôle de découpage", s'exclame un Cocobeachois. Passons... Car il y a du poisson frais à vous offrir et à déguster une fois dans la capitale. Deuxième escale, débarcadère de Limé. De jeunes enfants, nageurs nés, plongent dans l'eau de mer en poussant des cris de joie. Comme à Massambouet, même spectacle de pirogues amarrées, ou revenant de la pêche. Une odeur de poisson frais flotte dans l'air. Au loin, Kogo la ville frontalière de Guinée-Équatoriale baignée de soleil. Presque à un jet de pierre. « Tous les 10 du mois, nous allons y vendre poissons salés et autres vivres », renseigne une commerçante de Limé. Ne partez donc pas de là sans votre provision de poisson salé à prendre chez Mama Dédé. Retour à la plage de Massambouet. Sables blancs, vents marins, rochers et vestiges imposent le respect. Marchez sur le sable humide. Profitez de la

marée basse pour se rapprocher de ce bateau échoué sur les côtes de Cocobeach depuis la guerre de 1914. Marchez sur la roche dévoilée du fait de l'éloignement de l'eau. Posez vos pieds sur cette histoire qui date d'il y a plus d'un siècle. « Une pure merveille », s'extasie Céles-

tine, en week-end avec son compagnon. Laisser le vent marin imprimer les marques de bien-être sur le visage. En respirant ainsi un bol d'air frais, vous serez re-quinqué. À la nuit tombée, faites un tour du côté du "Bic rouge", ambiance garantie jusqu'au matin.

## Anniversaire



**A une personne géniale dont l'amour est sincère. En ce jour spécial toutes mes pensées sont à toi**  
**T'avoir près de moi m'est plus important que tout l'or et tout l'argent du monde.**  
**Joyeux anniversaire à toi ma femme qui me comble de joie et de bonheur.**  
**Je t'aime**

## Et aussi...

## L'axe Ntound-Cocobeach : vous avez dit anonymat ?

**UNE** fois installé à bord de Noya Express, commence le voyage qui vous emmène à Cocobeach. Après Nkan Pousière, un quartier de Ntound, débute véritablement la découverte des verts pâturages qu'offre le paysage le long de la voie. Mais, le voyageur ne tarde pas à déchanter. Impossible pour lui de savoir où il se trouve, ni combien de kilomètres ont été avalés, combien il en reste. Les ponts, près d'une vingtaine, n'échappent pas à cette absence de signalisation. Entre ceux en terre, en bois et quelques rares en béton, nus pour la plupart, sans rampes de sécurité, la prudence qui doit être le maître-mot ne semble pas préoccuper ceux chargés de signaler les dangers sur les routes. Vous voulez connaître les noms des fleuves, aux eaux limpides, traversés sur cet axe ? N'y comptez pas ! Les villages subissent aussi le même anonymat. Seul No-Ayong, à la lisière entre le département du Komo-Mondah et celui de la Noya, est l'exception qui confirme la règle. Certaines informations recueillies ici et là révèlent que les panneaux de signalisation et d'identification des villages avaient été posés, mais que les villageois, en colère du fait du mauvais état de leur route, les ont simplement enlevés. Si telle est la raison pour les localités, qu'est-ce qui justifie alors que le danger que constituent les ponts pour les automobilistes ne soit point signalé ?